



REMARQUABLES

Au château de Miolans

Patrimoine sauvegardé
et accueil du public

La famille de Miolans, l'une des plus puissantes de Savoie, est peu connue avant le XIII^e siècle même si Witfred, Nantelme et Aimon sont mentionnés dès la fin du XI^e siècle. Geoffroy de Miolans, vassal du comte Amédée III de Savoie, participe à la deuxième Croisade en 1147-1148. Les seigneurs de Miolans nouent des alliances avec de grandes familles possessionnées en Tarentaise, en Maurienne ou en Viennois ; d'autres branches se développent comme les Miolans-Urtières. Après le mariage de Jean (1380-1420) et d'Agnès de Roussillon, la famille succède aux Roussillon, seigneurs d'Anjou et reçoit ainsi de nouveaux fiefs en Dauphiné. Elle prodigue de nombreuses libéralités pour des fondations religieuses et compte des membres importants au sein de l'Église.

Jean fonde le couvent des Augustins à Saint-Pierre-d'Albigny et son fils Jacques I, chevalier de l'Ordre

de Collier, rapporte trois Saintes Épines de Terre Sainte. En 1491, Claude-Jacques devient comte de Montmayeur puis Louis accède à la baronnie en 1497. Au cours du XV^e siècle, les seigneurs de Miolans jouent un rôle important à la cour de Savoie comme chambellans, conseillers ou maréchaux. En 1521, à la mort de Jacques III, chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, son neveu Urbain, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse lui succède. La famille s'éteint avec Claudine qui cède le château au duc de Savoie Charles III en 1523 suite à son mariage avec Guillaume de Poitiers-Saint-Vallier. L'héritage des Miolans passe alors aux Miolans-Saluces et aux Mitte-Chevrière-Miolans.

Au début du II^e Empire, Théodore Guiter et son fils Eugène, coupables de convictions républicaines trop affichées en Catalogne aux côtés d'Arago, sont exilés, le premier en Savoie – à



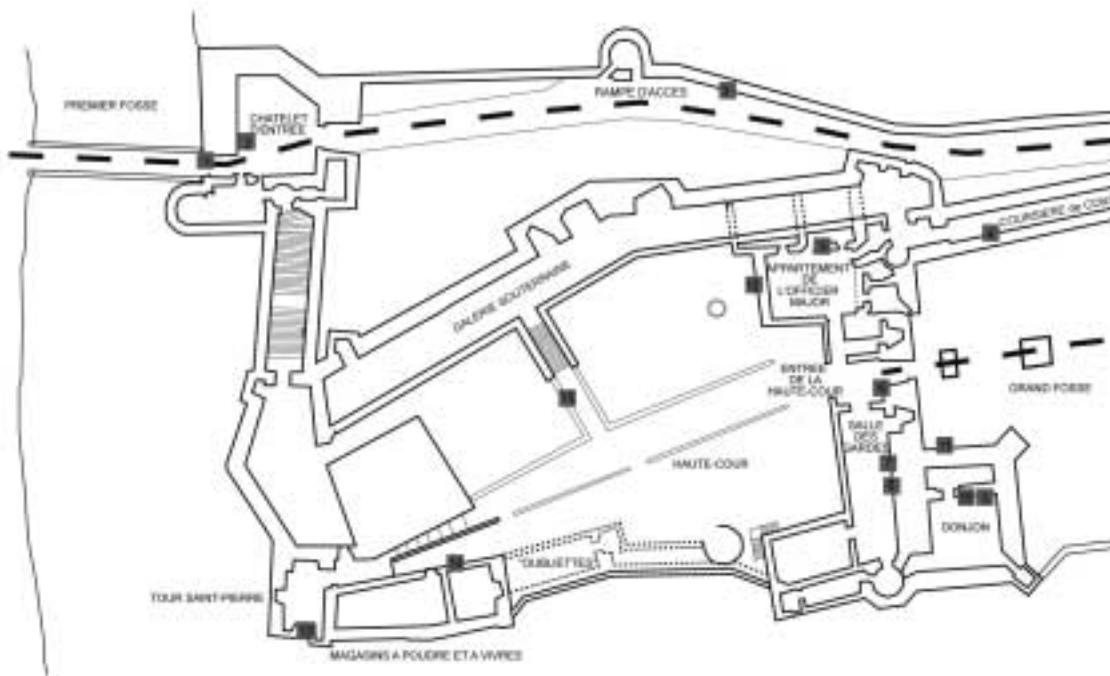
Portrait du D^r Emile Guiter
(coll. particulière).

LE CHÂTELET D'ENTRÉE

La construction du châtelet d'entrée date du début du XVI^e siècle. Cet édifice de défense avancée assure le contrôle de l'accès nord, après le pont de pierre jeté sur le premier fossé creusé dans le roc. Il se compose d'une barbacane dotée de nombreuses meurtrières, d'une tour en U, couronnée par un parapet crénelé défendant le fossé, d'une tour-porte fermée par deux portes fortifiées, renforcée au moyen d'un assommoir et d'une herse et enfin d'une galerie couverte offrant un accès direct et protégé à la haute-cour.

LA GALERIE SOUTERRAINE

Cette grande galerie de tir, voûtée en berceau, de près de 200 m. de bout en bout a été édifiée à la fin du XV^e siècle, en arrière de la courtine de la seconde enceinte. Elle communique avec la haute-cour par un escalier droit entre-murs qui ouvre sur une grande porte voûtée. Elle compte 13 chambres de tir percées d'archères et de canonnières, aménagées dans le mur nord, qui assuraient la défense de la rampe d'accès.



LA TOUR SAINT-PIERRE. Cette tour a été édifée dès le XII^e siècle et correspond, avec les magasins à poudre et à vivres, au noyau le plus ancien du château des seigneurs de Miolans. C'est un édifice quadrangulaire qui domine le premier fossé à l'ouest et l'à-pic au sud. Ses trois niveaux sont desservis par un escalier hors-œuvre. Chaque étage possède les éléments de confort nécessaires à la vie des seigneurs : latrines, cheminées, baies à coussiège. Le second niveau peut s'apparenter à l'étage noble de la tour, au regard du blason sculpté aux armes d'Anthelme V de Miolans (1276-1304), sur le manteau de la cheminée. Au XV^e siècle, le troisième niveau est reconstruit puis à l'époque des prisons des transformations légères sont apportées. La tour assure le contrôle des voies de communication en Combe de Savoie, notamment vers l'Italie. Elle est couronnée par une terrasse bordée d'un parapet crénelé qui offre un panorama sur le Mont-Blanc, la chaîne de Belledonne, les massifs de la Chartreuse et du Vercors.

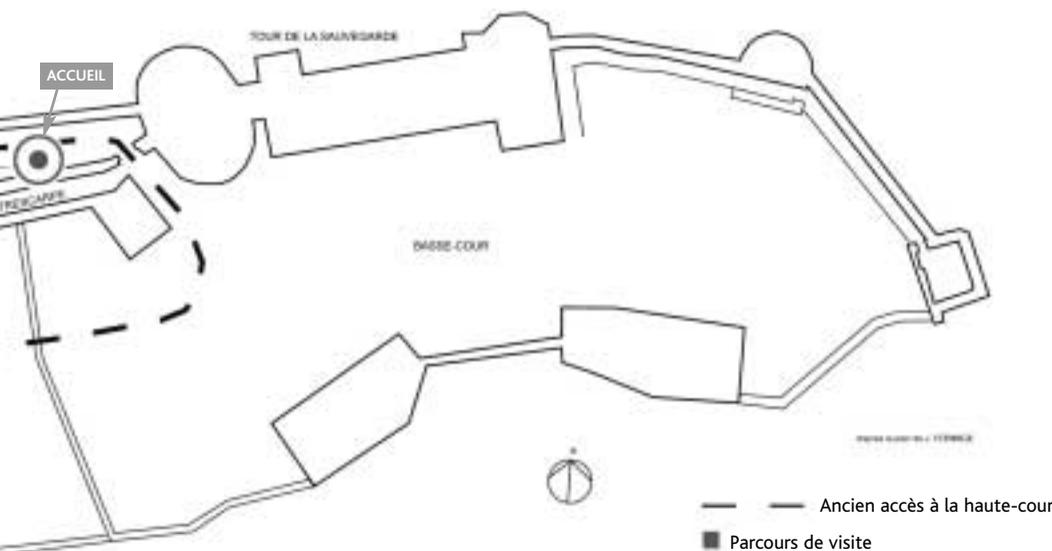
LE DONJON. Le donjon a été édifé à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle. C'est un imposant bâtiment quadrangulaire de 23 m. de haut qui s'étage sur 6 niveaux desservis par un escalier à vis aménagé dans une tourelle d'angle. Il est couronné par une terrasse ceinte d'un parapet crénelé remonté au XIX^e siècle. L'homogénéité architecturale de cette tour, symbole du pouvoir seigneurial, alliant les fonctions de défense et de résidence, s'observe à chaque niveau, malgré les modifications liées à l'aménagement des prisons. De bas en haut, chaque geôle porte un nom représentatif des conditions de vie des occupants : Enfer, Purgatoire, Trésor, salle de réception, Espérance et Paradis. Dans la salle du Trésor, chambre chauffée et dotée de latrines, des graffitis de prisonniers, dont certains datés, sont encore visibles sur les murs.

l'époque, territoire sarde – et le second en Belgique qu'il quittera aussitôt pour rejoindre son père et épouser la descendante d'une vieille famille savoyarde, Adèle Delachenal. Elle lui apportera en dot le château de Miolans, en déshérence depuis la Révolution française et acquis aux enchères en 1869. Élu Préfet de la Savoie le 5 septembre 1870, Eugène Guiter transmettra à ses descendants la volonté de restaurer Miolans. Le Dr Emile Guiter et sa sœur Lucie engagent d'importants travaux à la fin du XIX^e siècle. Le château sera classé Monument historique en 1944.

En 1959, à la mort de Jean Guiter, sénateur de Paris, sa veuve Odette Guiter – conseillée par son père, Jules Formigé (1879-1960), Architecte en chef des Monuments historiques et membre de l'Institut de France – consacrera tous ses efforts et une partie de ses biens à restaurer Miolans. En 1984, avec le consensus de l'indivision familiale, Madame Jean Guiter associera l'aîné de ses petits-enfants, Stephan Dor, aux projets de restauration

L'APPARTEMENT DE L'OFFICIER MAJOR

Ce bâtiment rectangulaire de 58 m² s'élevait sur 3 niveaux. L'imposante cheminée couverte d'un manteau en pierre de taille à corniche moulurée, date de la seconde moitié du XV^e siècle. Elle comprend également un four lié à la transformation de la pièce en cuisine à l'époque des prisons. Ce premier niveau est éclairé au sud par une porte (XIII^e-XIV^e siècles), une baie, réaménagée pour accueillir un évier, dont le linteau extérieur en accolade porte un blason aux armes des Miolans-Roussillon et une grande croisée à double coussiège. Ce bâtiment aux fonctions résidentielles est mentionné en 1729 comme appartement de l'Officier Major, mais ses structures sont plus anciennes. Il pourrait s'agir de l'aula ou grande salle seigneuriale mentionnée en 1332 qui couvrait au moins le premier niveau et la pièce située en arrière de la cheminée.



LE GRAND FOSSE

Le grand fossé creusé dans le roc, entre la basse et la haute-cour, est bordé au nord et à l'est par les deux murailles de contrescarpe, à l'ouest par la muraille d'escarpe et au sud par un parapet crénelé. Le fossé, profond de 11 m au sud et de 8 m au nord, est partagé par les piles de pont quadrangulaires maçonnées en moellons de calcaire et chaînées en besace : alternance de pierres d'angle en longueur et en largeur.



du monument menés avec le soutien de l'État et du Conseil général de la Savoie. La sauvegarde du château permet d'accueillir chaque année entre 15 000 et 20 000 visiteurs. Les membres de l'indivision Jean Guiter partagent la conviction – comme leurs ancêtres Théodore et Eugène Guiter – que le château de Miolans doit rester un trait d'union entre le passé et l'avenir de la Savoie.

Gravure, Nicolas de Fer, 1691.

*Sandrine Philifert
avec l'aimable participation
de la famille Dor*

A l'occasion des Premiers Trophées de Savoie, le Conseil général a décerné le Prix Béatrice de Savoie 2004 à l'Indivision Jean Guiter représentée par Stephan Dor pour la restauration, la mise en valeur et l'ouverture au public du château de Miolans.



Détail, appartement de l'officier major.



Tour Saint-Pierre et salles « romaines ».

(à gauche) Armoiries des seigneurs de Miolans-Roussillon, après 1429.

